

Châsse de saint Eleuthère

Art rhéno-mosan, terminée en 1247 au plus tard
Cuivre, argent, émaux, bois
H. 87 cm - L. 115 cm - l. 70 cm
Cathédrale Notre-Dame, Tournai
Propriété du Chapitre cathédral Notre-Dame, Tournai
Classé le 8 février 2011 - M.B. 9 mars 2011

Moins connue du grand public que la châsse de Notre-Dame, la châsse de saint Eleuthère n'en est pourtant pas moins remarquable. Son architecture, son iconographie, ses éléments décoratifs sont en effet novateurs à plus d'un égard.

L'œuvre relève du groupe des derniers grands reliquaires rhéno-mosans mis en œuvre entre 1240 et 1270, au même titre que la châsse de saint Remacle (Stavelot) ou la châsse de saint Suitbert (Düsseldorf-Kaiserwerth), par exemple. À en croire une plaquette gravée trouvée dans le reliquaire, la châsse tournaisienne fut terminée en 1247, année de la translation des reliques du premier évêque de Tournai dans la châsse.

Cette châsse consiste en une nef dépourvue de transept. Les niches des longs côtés et les niches des pignons se développent toutefois au niveau du socle en autant de petites estrades qui permettent aux personnages d'être assis en avant de la construction proprement dite. Ainsi les statuettes jouissent-elles d'une liberté par rapport à l'architecture, qui ne leur est pas concédée sur la plupart des autres châsses rhéno-mosanes.

Mais la châsse de saint Eleuthère est remarquable à d'autres titres. Si l'iconographie des longs côtés est conventionnelle, puisqu'on y rencontre les apôtres, celle des pignons et des pans du toit l'est, par contre, beaucoup moins. Le Christ du pignon principal, par exemple, est entouré d'anges qui tiennent les *arma Christi*. On pense aux Jugements derniers des cathédrales françaises de la première moitié du XIII^e siècle. Quant au saint Eleuthère trônant à l'autre pignon, il tient en mains la maquette d'une église munie de cinq tours - l'église de Tournai, bien sûr. Sur les pans du toit, on reconnaît Jean

le Baptiste, une Annonciation, les allégories de l'Église et de la Synagogue, et les apôtres qui n'ont pas trouvé place aux longs côtés. S'il est possible de justifier la présence de chacune des figures, leur juxtaposition est unique. Elle a d'ailleurs quelque chose d'incongru.

Pour ce qui est des éléments décoratifs, la châsse de saint Eleuthère force l'admiration. Presque toutes les techniques décoratives connues des orfèvres du XIII^e siècle y sont mises à profit. On peut parler d'une véritable profusion d'éléments décoratifs.

Le style des personnages qui habitent la châsse relève clairement de celui des sculptures qui ornent les façades des cathédrales de Picardie, de Champagne et d'Ile-de-France. De ce point de vue, la châsse tournaisienne est l'un des reliquaires rhéno-mosans les plus « français » qui soient.

BENOÎT VAN DEN BOSSCHE

Bibliographie

- FUGMANN M., *Frügotische Reliquiare. Ein Beitrag zur rheinisch-belgischen Goldschmiedekunst des 13. Jahrhunderts*, Leipzig, 1931, pp. 37-42.
- LEQUEUX J.-M., « Rapport sur les dernières restaurations de la châsse de saint Eleuthère », dans JANSSENS DE VAREBEKE G. (dir.), *Congrès de Huy [de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique]*, XLIV^e session, t.III, 1976, pp. 813-817.
- VON EUW A., « La châsse de saint Eleuthère », dans *Rhin-Meuse, Art et Civilisation, 800-1400*, cat. d'exp., Cologne - Bruxelles, 1972, M11, p. 355.

